

Ondine est née sur la terre de ses ancêtres, dans le Nord de la Nouvelle-Calédonie. Nous nous sommes rencontrées il y a sept ans, au lycée. Elle abordait des gens au hasard dans la cour, leur posait des questions existentielles, voulait devenir leur amie. Elle était drôle, extravagante, singulière. Elle m'a abordée et nous sommes devenues amies. Son goût pour la mise en scène de soi m'a très vite donné l'intuition qu'un jour je devrai la filmer.

Au-delà d'Ondine, ma motivation à faire ce film a été portée par une conviction politique: les cultures et les populations des outre-mers sont mal et sous représentées dans le paysage cinématographique français. J'ai envie que le spectateur puisse, pendant les quelques minutes qui composent ce film, toucher du doigt tout le paradoxe et la complexité d'être *français d'ailleurs*.

Ondine a quitté la Nouvelle-Calédonie l'année dernière pour Paris. Elle est venue y poursuivre ses études de lettres. Elle rêve de l'agrégation de l'enseignement supérieur. Elle s'imaginait qu'elle passerait sa vie au théâtre, au musée, au cinéma. Elle s'est pris de plein fouet un choc culturel auquel elle ne s'était pas préparée. Incapable de la soutenir et de poser des mots sur cette situation que je vivais également, j'ai paradoxalement pensé qu'avec une caméra posée entre nous, je pourrais l'aider. Pourquoi et comment ? La caméra a pointé les différences fondamentales de couleurs, de lumières, de sonorités entre Paris et la Nouvelle-Calédonie. Elle a perçu le décalage d'Ondine en métropole, dans ses expressions langagières, ses tenues vestimentaires, sa manière de cuisiner. La caméra a éprouvé la difficulté pour Ondine de retrouver sa place sur son île natale, à travers un petit rire gêné de ne pas réussir à pêcher, des gestes imprécis lorsqu'elle coupe des bananes ou râpe du coco, sa manière de se tenir en retrait des autres lors du bingo paroissial, timide, sans vouloir se faire remarquer. J'ai toujours pensé que la place d'Ondine était évidente car elle possède des terres sur lesquelles sa famille vit depuis des siècles. Pour moi qui n'ai eu qu'une vie d'itinérance, c'était une chance. Née en métropole, j'ai vécu la majeure partie de ma vie en Polynésie française puis en Nouvelle-Calédonie. Construite d'un peu partout, j'ai souvent le sentiment de ne venir de nulle part. Lorsque j'ai compris qu'Ondine vivait la même chose, ce film est peu à peu devenu une manière détournée de parler de ma propre souffrance.

Dès le début du tournage, en février 2022, je savais qu'Ondine rentrerait en Nouvelle-Calédonie pour l'été. J'ai donc pensé le film en deux temps. Je souhaite créer un mystère autour de l'île en jouant sur le hors-champ dans la première partie. La seconde partie est conçue comme un choc pour le spectateur qui se retrouve plongé dans un univers quelques minutes plus tôt encore si lointain et inaccessible. Je souhaite faire ressentir l'écart immense avec lequel vit Ondine au quotidien, à quel point tout diffère entre son île et la métropole. En plus de constituer une rupture visuelle et sonore, je pense ce passage entre Paris et la Nouvelle-Calédonie comme une rupture narrative. En effet, mes rushs à Paris sont constitués de beaucoup d'entretiens au cours desquels Ondine me parle de sa place de métisse si complexe en Nouvelle-Calédonie, de ses croyances mystiques ancestrales ou encore de son mal-être et ses maux physiques dont elle ne trouve pas l'origine. Il était important pour moi que le dispositif de tournage en Nouvelle-Calédonie soit différent. Je savais qu'elle serait beaucoup plus entourée qu'à Paris puisqu'elle allait retrouver un mode de vie communautaire et que ses journées seraient rythmées par des activités manuelles telles que la pêche, le travail de la terre ou la cuisine. Tout cela a fait que nous étions davantage dans l'action que dans la discussion. J'ai filmé une scène qui m'a bouleversée, au cours de laquelle Ondine part pêcher, seule. Alors qu'elle pratique cette activité depuis son plus jeune âge, elle apparaît soudainement hésitante, imprécise. Elle essaye plusieurs fois mais ne parvient pas à lancer sa ligne. Elle se retourne vers moi, elle se force un peu à rire pour cacher sa gêne : « ça, tu le mettras pas dans le film ». Un écart inévitable s'est creusé entre Ondine, son environnement et les personnes qu'elle retrouve.

Finalement, mon film raconte le mal-être d'une jeune femme en construction à qui l'on demande sans arrêt de se définir dans une société où, paradoxalement, on nous pousse à nous mondialiser de toutes parts. Pour les Calédoniens, cette tyrannie de l'identité est poussée à son paroxysme, impossible de parler de quelqu'un sans préciser au préalable son origine : est-il kanak, caldoche, zoreille, calédonien, tahitien, javanais, wallisien ? Sur ce territoire au passé douloureux et violent, la tyrannie de l'identité joue selon moi un rôle central dans l'incapacité à faire société ensemble - le fameux concept calédonien de *Destin commun*. Je pense que ce film, bien que très personnel, peut apporter un éclairage sur cette question, redevenue centrale à l'heure où la Nouvelle-Calédonie se retrouve à nouveau mise à feu et à sang.

Dans mon film, lors d'une soirée à Paris où Ondine et moi retrouvons « notre bande » de Nouméa : Owen, Joachim, Ophélie et Célia. Un peu de musique du pays, un plat de chez nous, le partage de souvenirs... Ce soir-là, une discussion s'ouvre autour des origines de Joachim - métisse kanak et javanais - et dérive rapidement en un gros conflit. Joachim se vexe d'être pris pour un *caldoche*, Ophélie s'interroge sur sa légitimité à se sentir *Calédonienne* puisque ses parents sont *zoreilles* (métropolitain), Ondine et Célia s'insurgent contre Owen et son concept de pur *kanak*. C'est comme si soudain, sous le regard de la caméra, se cristallisaient tous les maux de la population calédonienne. Au métissage s'oppose la pureté... comment se sentir bien alors que la grande majorité des calédoniens est, d'une manière ou d'une autre, issue d'un métissage ? Je crois que toute cette souffrance s'est cristallisée pour Ondine à son arrivée à Paris car, au dilemme ethnique, s'est ajouté celui d'être française ou étrangère.